

ENTREE DES ARTISTES

Mise en scène
Ahmed Madani

TEINTURERIES

Ecole Supérieure de Théâtre
Classe 2023



ENTREE DES ARTISTES

7—10.6.23
Théâtre de Vidy

26.6.23
Nuithonie

29.6.23
Théâtre du Crochetan



ENTREE DES ARTISTES
Texte & mise en scène
Ahmed Madani

Assistanat
Coralie Vollichard

Technique
Théâtre de Vidy

Technique tournée
Julien Neumann
German Schawb

TEINTURERIES
Ecole Supérieure de Théâtre
Classe 2023

Distribution

Aurore Dolo Andaloro
Aurélien Batondor
Jeanne Matthey
Rita Moreira
Côme Veber
Igaëlle Venegas
Lisa Wallinger

Lorsque Nathalie Lannuzel et Anne Mermoud Ottiger m'ont proposé de réaliser le spectacle de sortie de la dernière promotion de l'école de théâtre des Teintureries qui allait fermer ses portes définitivement, je suis resté indécis. Un ami metteur en scène m'avait incité à décliner la proposition par cette phrase acerbe « On ne célèbre pas les enterrements ». J'ai pourtant pris soin de rencontrer les élèves pendant deux heures. En les quittant, je leur ai dit, écrivez-moi si vous avez envie qu'on aille plus loin. Quelques semaines après, j'ai reçu un mail de leur part dont l'objet était : stage de sortie Tapalchoi. Ils m'ont touché et en effet, je n'ai pas eu d'autre choix que d'accepter. Je n'ai pas fait d'école de théâtre, je n'ai eu aucune formation, je ne me suis jamais senti légitime pour exercer cet art. L'art n'a jamais eu de place dans ma famille. Ma mère a eu la chance d'apprendre à lire et à écrire, mais elle n'a pas dépassé le niveau de l'école primaire, elle me disait « au bled, les études ce n'était pas pour nous, c'était pour les Français, nous on allait faire le ménage chez eux ». Mon père était analphabète. Le mot art est un mot qui n'est jamais sorti de ma bouche lorsque je parlais avec lui ou avec ma mère. Je n'avais pas de mots pour leur expliquer ce que je faisais. Alors, je ne disais rien. Ma vie était totalement incompréhensible pour eux, elle restait un mystère complet. Entre nous un mur de silence. Des sourires, des banalités. La langue était coupée à l'endroit précis où il s'agissait d'évoquer ce désir de sublimation de ma vie qui me taraudait. Il me vient souvent cette pensée de n'être pas au niveau de ceux qui ont eu la chance de parler la même langue que leurs parents. C'est dans ce hiatus, cette béance des mots non-dits, et non compris, que ma volonté de raconter ce qu'on ne voit pas du monde se tient. La question du désir d'art, de poésie, d'écriture, me hante depuis toujours. Comment et pourquoi devient-ont artiste dramatique est la seule question que j'ai posée à ces jeunes gens. Y a-t-il une réponse possible ? C'est tout l'enjeu de cette Entrée des artistes qui amène ces élèves comédiennes et comédiens à rechercher au plus profond d'eux l'origine de leur désir de théâtre. Ils et elles parlent à cœur ouvert, ils et elles creusent dans leur mémoire, se racontent sans filtre, et évoquent le chemin parcouru depuis le premier jour de leur existence jusqu'à celui où on va les découvrir sur la scène. Leur corps, leur esprit, leur sensibilité, leurs rêves, leurs espérances, les douleurs et les joies qui les ont pétri-e-s, sont le matériau brut de notre quête. C'est juste leur humanité qui sera exposée face au public qui viendra à leur rencontre. Mais dans le fond, n'est-ce pas là le destin de tout artiste?

Faisant le pont entre notre histoire passée, celle de notre présent et la nécessité d'aller de l'avant, la formation des Teintureries propose des clés pour discerner en quoi le théâtre « d'avant » est le socle voire la matrice qui nous permet de comprendre et d'inventer celui que nous sommes en train de jouer. Cette connaissance intellectuelle et pratique de nos origines artistiques ouvre la voie, pour les jeunes acteur.rice.s, à des actes de création techniquement et artistiquement exigeants et répondant aux impératifs de leur époque.

La diversité est le maître mot de la formation aux Teintureries. Creusant dans le terreau de la culture d'hier, revisitant les formes, procédés et répertoires qui parcourent l'évolution du théâtre, s'emparant des courants actuels et des nouveaux principes qui régissent les arts de la scène, développant de solides aptitudes dans l'art de dire, d'engager le corps et l'intelligence dramaturgique, la formation des Teintureries permet aux étudiant.e.s de s'inscrire pleinement dans leur art par une compréhension étayée de ses fondements et de sa diversité.

Formé.e.s de manière approfondie dans l'art du cinéma, il.elle.s acquièrent également une grande aisance et justesse dans le jeu devant la caméra.

Aujourd'hui, face à l'instabilité et aux turbulences que nous traversons, il est plus que jamais fondamental que les jeunes acteur.rice.s puissent s'ancrer dans l'histoire de notre culture et de notre humanité, indissociable de leur équilibre personnel et artistique. Car c'est là, par une maîtrise technique du corps et des grandes écritures - qu'elles soient contemporaines ou classiques -, un engagement dans l'incarnation et la parole, une rigueur de la pensée et un sens de la responsabilité dans toutes les formes de projets, qu'il.elle.s pourront puiser leurs ressources et proposer une vision inventive, courageuse et holistique de notre art et de notre société.

C'est ce que, touchant au terme de la belle et intense expérience des Teintureries, je souhaite à Aurore Dolo Andaloro, Aurélien Batondor, Lokman Debabeche, Jeanne Matthey, Rita Moreira, Côme Veber, Igaëlle Venegas, Lisa Wallinger ainsi qu'à tous.tes les jeunes comédien.ne.s que j'ai accompagnées depuis septembre 2012.

Le spectacle qui clôt les trois années de formation aux Teintureries marque la fin d'un cycle mais aussi le début d'un autre. Il est d'avantage une passerelle vers le futur des jeunes artistes qu'une finalité ou un aboutissement. Ce moment particulier qui les fait basculer du statut d'étudiant.e à celui d'acteur.rice doit être lié à une rencontre fondamentale avec un.e metteur.e en scène. Il ne peut naître que grâce à une résonance particulière, une connexion privilégiée.

Le 23 juillet 2021, j'assiste à une représentation de « Incandescences » au Festival d'Avignon. J'en sors bouleversée, à la fois à titre personnel mais aussi parce qu'immédiatement, j'ai su. C'était Ahmed Madani qui devait diriger le spectacle de fin d'études de la Classe 2023. Cette évidence qui m'habitait a traversé les différents obstacles qui tout d'abord semblaient entraver le projet. Parce que le désir, force de vie et de création, s'est finalement transmis à nous toutes et tous par-delà les doutes ou les peurs, prouvant par là-même que la rencontre avait bien eu lieu.

C'est donc notre dernière classe, avant la fermeture définitive des Teintureries. Une classe fragilisée en même temps que galvanisée par cette réalité, demandant à être accompagnée sans déni ni dramatisation, dans un double défi réunissant leur capacité à jouer autant qu'à être eux.elles-mêmes. Un défi qu'Ahmed Madani propose de relever en les accompagnant dans un projet de totale immersion avec leurs réalités complexes et leurs désirs d'être acteurs et actrices. Car c'est dans ce désir que s'inscrit le choix fondamental qui amène chacun.e à se déterminer et à devenir soi.

Qui peut répondre à cette question : « Pourquoi fait-on le choix d'embrasser une carrière artistique ? »

Après avoir vu et entendu les étudiants dirigés par Ahmed Madani, peut-être en saurons-nous un peu plus sur ce mystère.

Une carrière artistique peut se construire autour de l'amour de la Matière, qui incite le sculpteur à en user pour donner une réalité à ses rêves ou à ses désirs, à son sens personnel de l'esthétique. Le peintre nous délivre sa vision du Monde et d'une perfection vers laquelle il tend, parfois avec obsession. Tous les supports lui seront bons. D'où vient ce désir, ce besoin irrésistible de créer, corriger, toujours et toujours encore, à travers la matière, le Monde qui les entoure ? Tous deux laissent une trace visible, tangible.

Mais l'Acteur, lui, est seul, nu autant qu'il est possible de l'être. Sa « matière », son Média, sont lui-même. Il est en face de lui seul, pour, usant de tout son être, de tous ses moyens, intellectuels, physiques, enfin de toute son âme en s'oubliant lui-même, être « un autre ». Et cet autre, né de lui-même, sera sa création. Son Art est fait de tourments, de remises en question, fruits d'une sensibilité qui l'accompagne en tous lieux et fait de lui, partout, une sorte d'Etranger. Non pas pour ceux qui constituent son environnement, mais parce qu'il se sent lui-même parfois d'un autre Monde.

Le projet d'Ahmed Madani, d'analyser en quelque sorte la raison qui a poussé durant plus de vingt ans tant de jeunes gens à venir vivre à plein l'Art qui n'était encore pour eux qu'un désir, en se consacrant aux programmes d'études très exigeants des Teintureries, me fait prendre conscience de ce que je ne me l'étais jamais posée.

En effet, « tombé dans la marmite » d'une famille toute tournée vers les Arts et comportant quelques artistes confirmés, mon désir de devenir un membre à part entière du Monde de la Scène m'est apparu presque naturel.

Ma décision officielle et le début de mes études artistiques n'ont provoqué dans mon environnement familial d'autre réaction qu'un scepticisme relatif quant à ma capacité de trouver ma place dans le tourbillon de la « Profession » et des vœux sincères pour qu'il en soit ainsi. Mais il y a loin entre le rêve et la réalité et c'est bien un Besoin irrationnel et irrépressible qui m'a permis, malgré mille embûches, toujours différentes, de faire mieux que de survivre et de pouvoir, aujourd'hui, écrire ces lignes.

Ahmed, nos étudiants et moi-même, avons poussé plus loin la question : non content d'être acteur et metteur en scène, quel besoin ai-je eu de vouloir ouvrir une Ecole, offrant un programme d'études très exigeant à des jeunes gens qui se « lançaient », mus par une forme de désir irrationnel, dans une carrière aussi particulière que celle d'acteurs et actrices ? Peut-être ai-je voulu, en quelque sorte, les protéger de leur avenir en croyant leur donner une notion de la complexité du Monde Merveilleux vers lequel ils tendent et auquel, déjà, leur vie est consacrée.

Novices dans un couvent, ils doivent « prononcer leurs vœux », pensé-je, en connaissance, si possible, de ce qui les attend. Mais revient cette question : pourquoi font-ils et elles ce choix et au prix de quels sacrifices ou quel manque veulent-ils et veulent-elles combler de leur personnalité, ou vers quelle Liberté pensent-ils et elles se diriger ? Ou... que sais-je ?

Je suis très reconnaissant à Ahmed Madani, qui dirige le travail de diplôme des élèves de la seizième et dernière promotion des Teintureries, de nous permettre, enfin, peut-être, de comprendre les cheminements, les mécanismes et les raisons mêmes qui ont, si longtemps, uni dans nos murs acteurs et actrices en devenir avec des professeurs et intervenants souvent prestigieux, toujours dévoués à leurs disciples, avant d'essaimer sur les scènes de Suisse et d'ailleurs.

Au moment de cesser d'enseigner, il était temps de se poser la question : pourquoi, pour qui, avons-nous enseigné ?

COURS 2020 – 2023

Mouvement
Marco Cantalupo
Tamara Bacci

Gaga
Géraldine Chollet

Méthode Feldenkrais
Julie Rahir

Travail vocal
Anne Montandon

Respiration et phonation
Coralie Vollichard

Maîtrise du texte
Thierry Pillon

Improvisation
Alain Borek

Dramaturgie
Danielle Chaperon
Joël Aguet

Littérature nord-américaine
Boris Vejdovsky

Cinéma
Izabella Pluta

ATELIERS I

Jeu corporel et improvisation
Jean-Claude Cotillard

Pièces de guerre d' Edward Bond :
comment se sortir d'une situation ?
David Tuillon

De la maîtrise du souffle
à l'interprétation vivante
Valérie Bezançon & Catherine Rétoré

La voix comme signification
Frédéric Meyer de Stadelhofen

L'art du jeu en question(s)
Jean-Yves Ruf

Le sens du mouvement et l'acteur
Julie-Kazuko Rahir

Du masque neutre au masque de caractère
Peggy Dias

Ecal, département cinéma
Direction d'acteurs
Fulvio Bernasconi

Jean-Luc Lagarce, pratique du jeu
Philippe Sireuil

Improvisation
[degré 1]
Alain Borek

Copie (non) conforme
Tiphonie Bovay-Klameth

Corps et architecture du texte
Thierry Pillon

Molière, un regard sur son siècle
Marc Paquien

Technique Meisner
[degré 1]
Pico Berkowitch

L'Échange de Claudel :
la parabole et le corps sauvage
Sava Lolov

Solographies
Marco Cantalupo

Tchekhov, actes trois !
Vincent Ozanon

ATELIERS II

Rencontre(s)
Marco Cantalupo

Feydeau, la mécanique du rire
Marc Paquien

Technique Meisner
[degré 2]
Pico Berkowitch

Jouer pour la caméra (et le public)
Fulvio Bernasconi

De la maîtrise du souffle
à l'interprétation vivante
Valérie Bezançon & Catherine Rétoré

Du corps au texte
Jean-Claude Cotillard

Dramaturgie et cinéma scandinaves
Lionel Baier & Marianne Ségol-Samoy

Le corps du texte
Philippe Saire
Présenté au Théâtre Sévelin 36

Médée(s)
Exploration d'un mythe
Jean-René Lemoine

S'amarrer à Marivaux
David Tuillon

Comme des Bêtes
Jean-Baptiste Roybon

Sofa
Tiphonie Bovay-Klameth

Faire advenir le courage
Fabrice Gorgerat

Un Tramway nommé désir
Tamara Bacci & Fabrice Gorgerat

Improvisation
[degré 2]
Alain Borek

Oscillations Shakespeare
Jean-Yves Ruf
Présenté au Théâtre Sévelin 36

ATELIERS III

Dea Loher
Gian Manuel Rau

À l'ouest avec Koltès
David Tuillon

La Seconde surprise de l'amour
Laurent Natrella

Improvisation
[degré 3]
Alain Borek

L'acteur.rice et la caméra
Frédéric Fonteyne

Kitchen
Marco Cantalupo

L'Éveil du printemps
Thierry Pillon

Le pouvoir dramatique du silence
Árpád Schilling

Jeu face caméra
Baptiste Janon & Antoine Russbach

Casting
Laurent Larivière & Jocelyne Desverchère

Droit des comédiens
Anne Papilloud

Introduction à l'administration
Michaël Monney & Emmanuel Colliard

Entrée des artistes
Ahmed Madani
présenté au Théâtre de Vidy
à Nuithonie
au Théâtre du Crochetan

Teintureries
Ecole supérieure de théâtre
Sébeillon 9B
CH 1004 Lausanne
+41 21 623 21 00
www.teintureries.ch
info@teintureries.ch

Directeur
François Landolt

Directrice artistique et pédagogique
Nathalie Lannuzel

Directrice administrative
Anne Mermoud Ottiger

Gestion du site
Lætitia Gauchat

Assistantes administratives
Ana Didry
Valérie Baud

Responsable technique
Julien Neumann

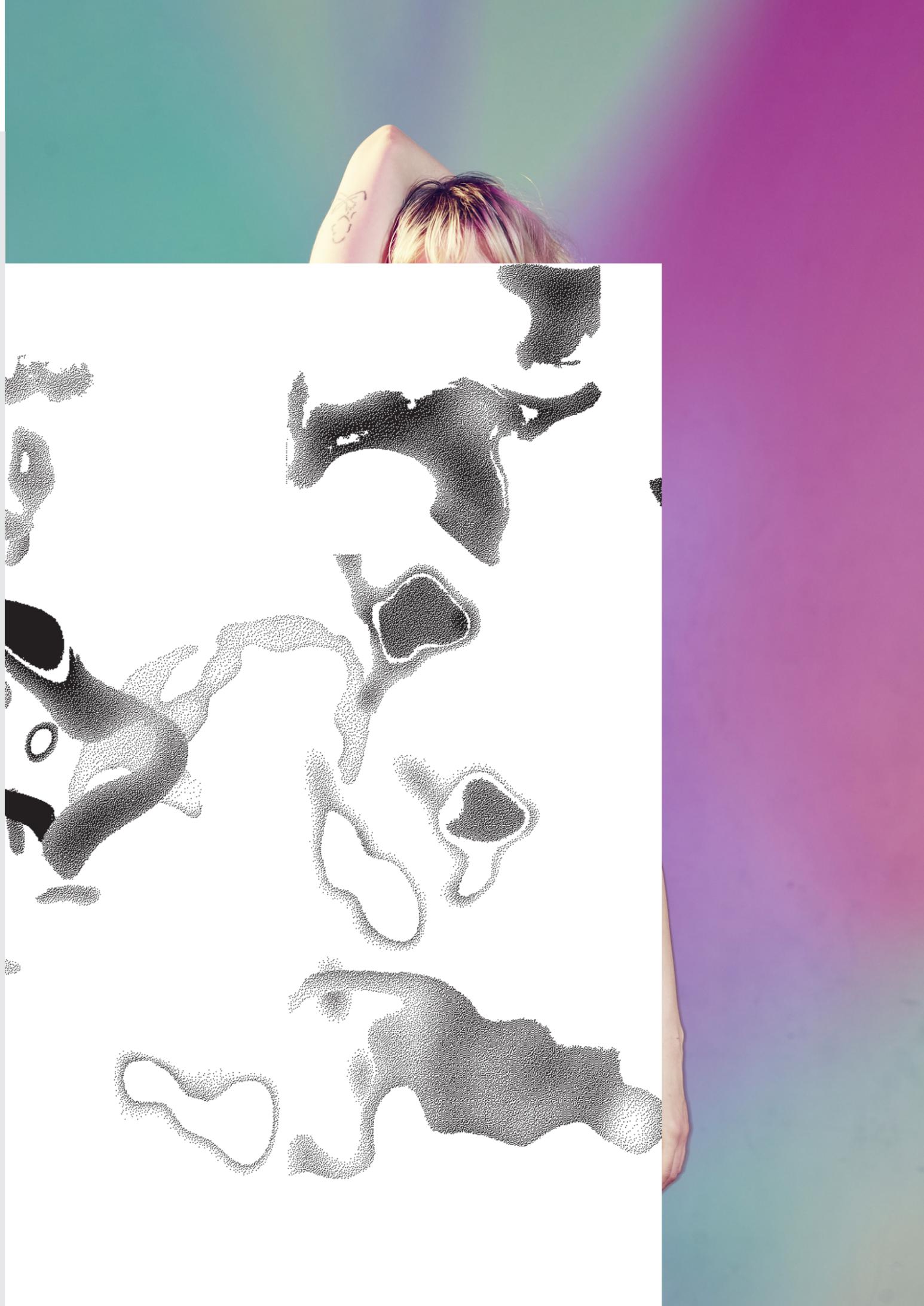
Design
Tancrede Ottiger

Photographie
Benoit Jeannet

Caractères
TO Record

Papiers
Abc
Recycled
Splendorlux 250gm2

Impression
TBS, La Buona Stampa SA





Aurore Dolo Andalaro
+41 79 858 72 24
auroreanda@gmail.com



Batondor Aurélien
+41 78 682 48 12
aurelienbatondor@gmail.com



Lokman Debabeche
+41 78 852 53 52
debabeche.lokman@gmail.com



Jeanne Matthey
+41 76 548 92 97
mattheyjeanne@gmail.com

Rita Moreira
+41 78 668 92 92
ritamur6816@gmail.com

Côme Veber
+41 78 694 97 19
veber.come@gmail.com



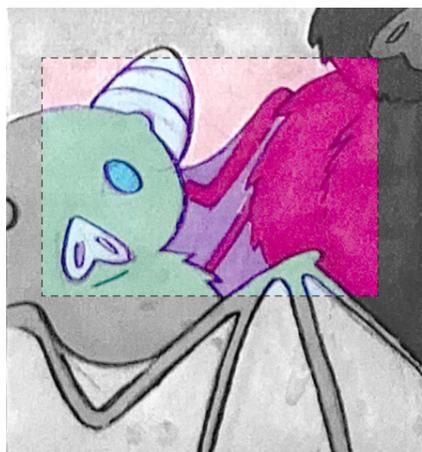
Igaëlle Venegas
+41 79 484 75 99
venegas.iga@gmail.com

Lisa Wallinger
+41 78 718 89 71
lisawallinger99@gmail.com





①



②

Je refuse d'être une carte de visite pour redorer ton image de metteur en scène ou de réalisateur avec mes oppressions. Si tu fais partie de la classe dominante, continue de faire des spectacles ou des films avec des chevaliers et des blagues sexistes. Surtout ne m'engage pas pour ton petit projet féministe en pensant que tu porteras mieux ce combat que moi. Fais des projets sur ta responsabilité dans ces dynamiques de pouvoir et sur tous les autres cadavres que tu caches dans tes placards. Utilise ta liberté d'expression pour te taire. Quand on vivra dans un monde (auquel je ne suis plus sûr de croire) ou les inégalités de genres, de races, de classes seront réglées, alors j'aurais aussi le privilège d'écrire des spectacles sur autre chose que ma colère face à ma condition. Et je peux te dire que je ne jouerai jamais dans un spectacle où tu me demanderas de faire un blackface.





①

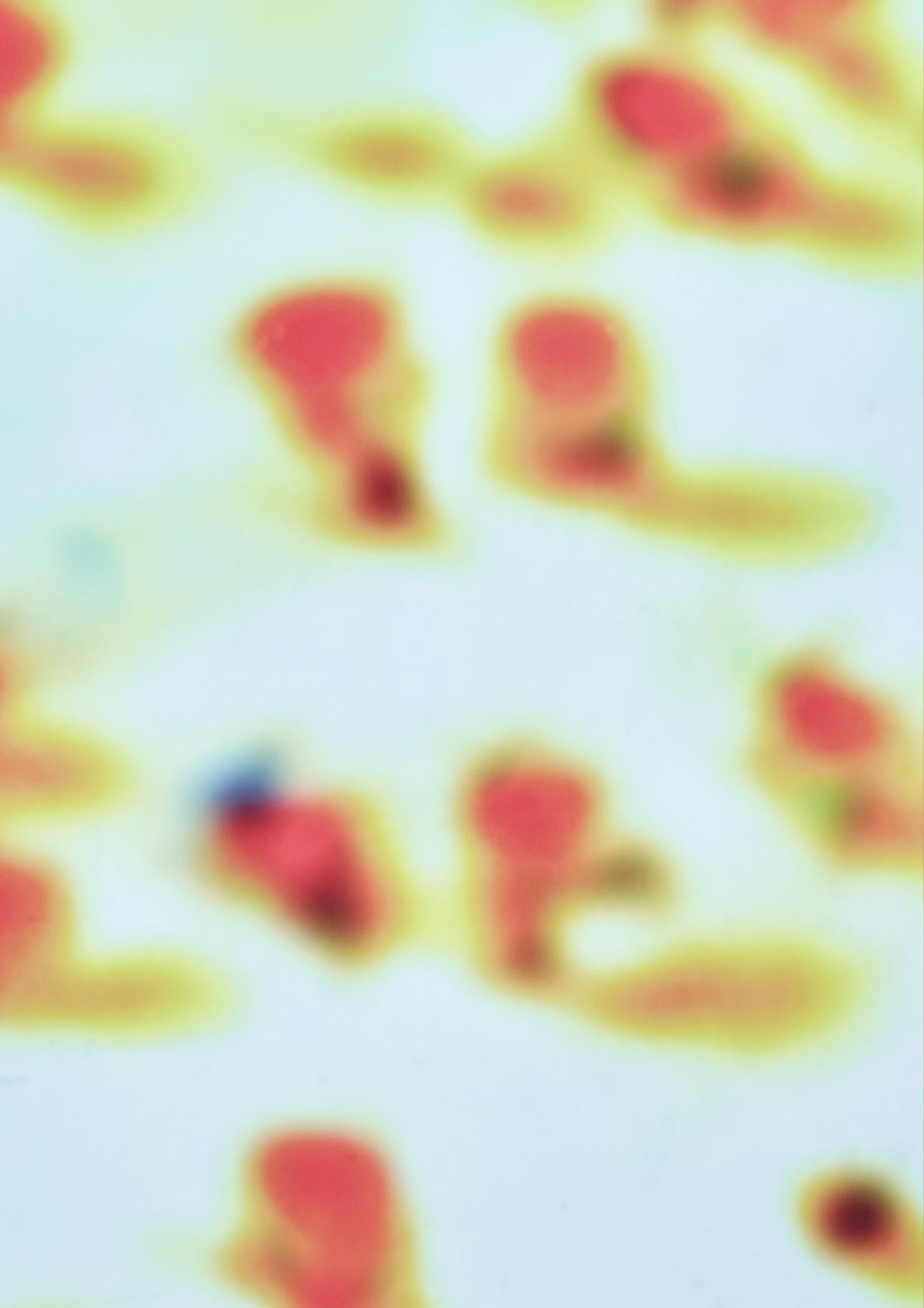
J'aime Depardieu, ce monstre sacré, cet ogre gargantuesque, ce colosse de Rhodes de l'ancien monde. Cette incarnation de l'acteur à outrance, je l'admire depuis que j'ai huit ans, quand j'ai vu les Valseuses en cachette. Dès qu'il apparaît à l'écran, l'ogre se transforme en doux géant dans les bras duquel j'aimerais me lover. Sa voix me berce, ses yeux me transpercent d'émotion. Mais comment cautionner ses frasques, ses outrances ses violences, son amitié avec Poutine, ses viols supposés. Oui, il me répugne ! J'ai tant espéré que du monstre il n'ait que le sobriquet, que l'homme soit aussi pur que l'acteur, que ses pieds ne soient pas d'argile. Et pourtant, je donnerais beaucoup, tout, pour n'être que l'ombre de cette main qui balaie d'un geste désinvolte tous mes principes.



②



③

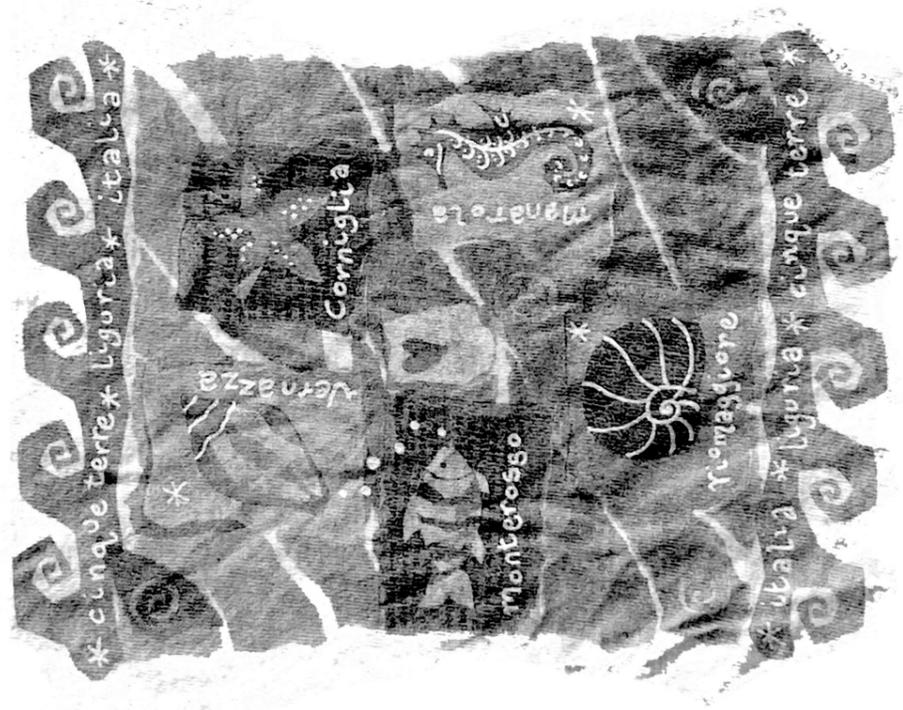




Petit, les films lui paraissaient toujours réels, Spiderman ou Harry Potter existaient bel et bien quelque part. L'école ne lui plaisait définitivement pas. Les cours l'ennuyaient trop. Pourquoi ne pourrait-il pas lui aussi devenir un apprenti sorcier ? Un jour, il a vu Mister T de l'agence Tous risques qui prétendait qu'il jouait la classe « punk » de World of Warcraft alors qu'elle n'existait pas dans le jeu. Quand le réalisateur l'a corrigé, Mister T l'a vertement rembarré en martelant que rien ni personne ne l'empêcherait d'être qui il voulait être. Dès cet instant, le petit Lokman a été subjugué par l'idée de devenir un personnage virtuel pour sortir de la réalité. Pouvoir être un autre au-delà des injonctions sociales, ethniques, culturelles, allait devenir sa manière d'être en harmonie avec le monde. On a eu beau lui expliquer que les acteurs jouaient des histoires fausses, qu'ils avaient une vraie vie à côté de celle des films, rien à faire, il a continué à nourrir le rêve fou qu'un jour cette vie serait la sienne et qu'elle s'imprimerait à jamais dans son cœur. C'est alors que pour changer définitivement la couleur de sa vie, il est entré à l'école des Teintureries...

- ① Mémoire multicolore
- ② Mémoire multicolore
- ③ Toujours utile, on sait jamais
- ④ Suivre le rythme, calmer le torrent de penser
- ⑤ Un peu d'huile dans l'engrenage, santé first





Quand la musique a commencé, j'ai senti qu'on m'ouvrait le corps pour en sortir mon cœur. Ma vision est devenue jaune, je n'étais plus sur mon siège mais dans cette famille en Italie. La musique sur la scène m'a fait le même effet qu'un long hurlement. Les deux seules fois dans ma vie où j'ai hurlé je me suis effondrée en larmes, complètement vidée. C'est exactement ce qu'il s'est passé quand j'ai vu Pupo di Zuccherò-La Festa dei morti de Emma Dante, j'ai pleuré pendant et après. Je n'avais qu'une seule envie c'était d'être cette personne sur cette scène, là tout de suite et de vider ce grand cri coincé dans mon ventre.



②

- ① Mon endroit préféré sur terre
- ② Popo
- ③ Je suis convaincue qu'on a la même voix





①



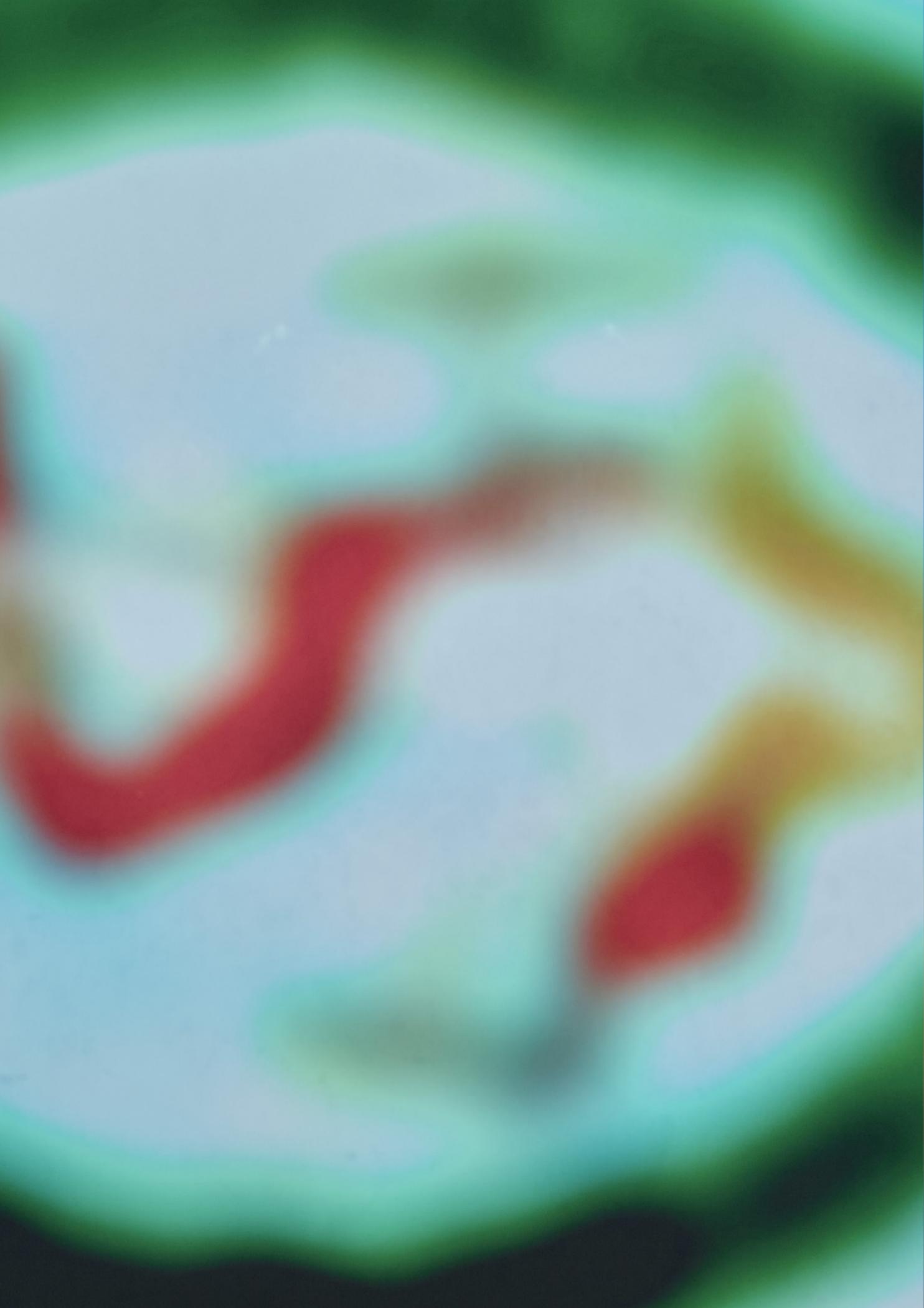
②

Un jour je suis au festival d'Avignon, je regarde un spectacle que j'aime bien, deux cons prétentieux à côté de moi n'arrêtent pas de rire et de parler. Je leur dis de la fermer et de dégager s'ils n'ont pas l'intelligence de regarder ce spectacle. Un autre jour, je suis dans un autre théâtre pour un spectacle obligatoire remboursé par l'école, toute la classe est autour de moi, le plateau s'allume et là j'éclate de rire : le décor est ridicule, les costumes sont à chier, le jeu d'acteur m'horripile et mes rires et sarcasmes redoublent. Mes potes ricanent avec moi on est méprisants. Un mec derrière nous nous dit de nous taire. Mes amis obtempèrent, mais moi, je suis trop fière, je ramasse mes affaires et je quitte la salle. Dehors, sans mes potes, je me sens comme une merde. J'ai honte de ma prétention et de ma grande gueule de jeune actrice. Peut-être qu'un jour ce sera moi sur cette scène et que d'autres riront du spectacle que je défends.



③

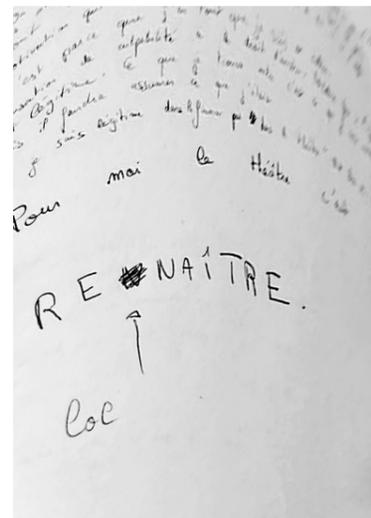
- ① Tournant
- ② La source
- ③ Je le sais. Mais je fais ma part





①

Bah ouais, j'ai pas que ça à foutre de perdre mon temps à jouer dans Plus belle la vie, j'ai jamais regardé un épisode en entier de cette merde ! Et voilà toute l'expression de ma connerie et de ma suffisance condensée en une phrase. Mais la vérité c'est que j'ai le crâne tellement baisé par les attentes des autres, ces attentes imaginaires qui me hantent et me bloquent, que pour moi ce serait un échec. Le véritable échec est-ce que ce ne serait pas justement de prêter l'oreille à ces attentes? A mon tour de les baiser: moi, je veux embrasser mes rêves sans croire qu'ils valent mieux que ceux des autres, je veux profiter de ma vie parce que j'en ai qu'une seule, je veux rencontrer d'autres passionnés, je veux faire bouger les lignes, je veux que le monde aille mieux...Et pour ça, faudrait peut-être que j'ai moins de mépris pour Plus belle la vie et pour ceux qui la regardent. Alors, dans le fond, oui, je veux bien jouer dedans. Désolé la famille et fuck les jugements !



②



③

- ① Le son de la liberté
- ② Ma nouvelle bible
Une référence
Une remise en question
Beaucoup de questions et quelques réponses
- ③ Un voyage toujours en cours





①

Ma mère a besoin de regarder des séries divertissantes de merde qui lui font du bien, genre Capitaine Marleau et franchement quand je vois celle-là, mes poils se hérissent, elle m'irrite au plus haut point. Je la déteste, je trouve les dialogues à chier, je ne crois pas au jeu des acteurs, en plus le bonnet de Corinne Masiéro m'exaspère, tout en elle me gave ! Avant, moi aussi j'adorais les séries de merde, c'est même Joséphine Ange gardien qui m'a donné envie de faire du théâtre. Mais depuis que ma mère les préfère à mon théâtre prise de tête en me répétant : « C'est pas pour moi, j'vais pas comprendre, c'est trop dur, c'est trop long, c'est trop lourd, la vie est assez compliquée comme ça ! Pourquoi se prendre la tête ? » , je lui en veux un peu. Pourtant si un jour on me propose de jouer dans Capitaine Marleau, je dirai oui tout de suite, rien que pour rendre ma mère heureuse et fière.



②

① Ma première pièce de théâtre, souvenir

② Ma manière première d'expression, la musique, indispensable





①



②

J'ai grandi dans un cocon rassurant, chaud, imperméable, suisse. Et pourtant, si j'installais ma vie dans ce cocon, il est certain que je finirais par tout faire sauter, exploser à la gueule du monde. Plutôt crever que d'accepter de mener une existence tiède et linéaire. Je veux à tout prix échapper à ce destin moite de fonctionnaire engourdie. Alors j'essaie de devenir actrice. Croyez-moi, il serait préférable pour tout le monde que je puisse laisser éclater ma violence sur scène. Sinon quoi ? Je vous garantis que si je ne fais pas de théâtre, c'est sûr je vais tuer quelqu'un !



- ① La Grosse Bertha
- ② «Think of me»
- ③ Le dernier est pour moi

